Association vaudoise pour les Droits de la Femme No 67 Février 2015

ADF-vaud

GAZETTE

Photos https://lesjardinsdegaia8.wordpress.com http://www.amnistie.ca/

rosa canina

Voici quelques titres parmi nos nouvelles acquisitions :

Agus Milena : *Prends garde*, Ed. Liana Levi
Borel Xochitl : *L'alphabet des anges*, L'Aire 2014
Casadesus Gisèle : *Le jeu de l'amour et du théâtre,* Ed. Rey 2007
Collectif : *Contre le masculinisme, guide d'autodéfense intellectuelle,* Ed Bambule 2013
de Senarclens Coline : *Salope*, Ed. Hélice Hélas 2014
Deonna Laurence : *Mémoires ébouriffées*, L'Aire 2014
Gilliard Valérie : *Canal*, L'Aire 2014
Knecht-Zimmermann Madeleine : *Le cordonnier de Ste Croix*, L'Aire 2008
Lévy Justine : *La gaieté*, Stock 2015
Munro Alice : *Les lunes de Jupiter*, Ed de l'Olivier 2013
Pancol Catherine : *Moi d'abord,* Seuil 1979
Perny Marie : *Les Radieux*, L'Aire 2014
Pulvar Audrey : *Libres comme elles, portraits de femmes si singulières*, Ed de la Martinière 2014
Questions au féminin
Rychner Antoinette : *Lettres au chat,* Ed. d'autre part 2002
Salvayre Lydie : *7 femmes,* Ed. Perrin 2013
Salvayre Lydie : *Pas pleurer,* Seuil 2014 (Prix Goncourt 2014)
Viennot Eliane : *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin,* Ed ixe 2014
Weigand Ellen : *Ma sexualité (femme),* Ed Médecine et hygiène 2013
Yousafzaï Malala : *Moi, Malala*, Calmann-Lévy 2013
700 titres sur la page « biliothèque » de notre site www.adf-vaud.ch
Heures d'ouverture de *rosa canina* : mardi et jeudi, de 14h à 17h ou sur rendez-vous.
rosacanina@citycable.ch ou 021 323 33 22

Sommaire

3 Editorial *Martine Gagnebin*

Politique

8 Congé paternité : Thérèse Meyer-Kaelin récidive … *Rosemarie Balimann*

13 L'Equal pay day : un outil de lutte contre les inégalités salariales *Charlotte Mosquera*

Société

3 Laurence Deonna, une Suissesse qui décoiffe
4 Combien ?
5 Les enfants soldats – Rencontre *Rosemarie Balimann*
5 Garderies : coup de gueule
6 Rose ou bleu *Simone Chapuis*
9 Pour deux ans *Martine Gagnebin*
10 Toute une année pour marcher ensemble *Martine Gagnebin*
11 L'éternel casse-tête des vacances scolaires *Sophie Gällnö*

Botanique

16 Un sauvetage féminin *Viviane Schusselé*

Divers

2 *rosa canina*
6 Au revoir et merci *Simone Chapuis*
12 Agenda
14 Brèves
4 Agenda
12 Appel à nos membres

ADF-Vaud

Rédaction : Comité ADF-vaud
Mise en pages : Viviane Schusselé, adf-vaud@bluewin.ch
Envoi Gazette : Membres du Comité et *rosa canina*
Corrections : Floriane Pariat
Impression : Imprimerie offset Ph. Afonso

Editorial *par Martine Gagnebin, présidente ADF-Vaud*

Je nous trouve formidables

Tu as la grippe. Je dois m'occuper d'un vieil oncle dont nous sommes la seule famille. Vous attendez désespérément une place en crèche pour votre enfant qui va naître dans deux mois. Je suis triste. Elle gagne scandaleusement moins que son collègue masculin. Pauvre petite fille, toi qui dois toujours être habillée en rose. Ouf, elle a pu « voler » quatre jours pour partir à Paris. Zut, j'ai oublié mon jour de lessive. Et toujours pas de nouvelles des jeunes filles enlevées au Nigéria…

Femmes multi-tâches, n'est-ce pas là notre quotidien ?
Mais je tiens bon ! Nous tenons bon ! Il y a comme ça des jours où je me dis que les femmes sont vraiment fortes et courageuses. Et plutôt que de nous plaindre, je préfère nous admirer. (Si, si, il n'y a pas de mal à reconnaître nos qualités.)

Au début du mois de mars, le 7, j'espère que nous serons très nombreuses, plusieurs milliers, à marcher dans les rues de Berne, à faire la fête sur la « Bundesplatz », à dénoncer les inégalités qui subsistent encore, certes, mais aussi à nous réjouir ensemble. A cette occasion, nous tirerons à nouveau « l'escargot » de l'in-égalité, 87 ans après sa première balade dans les rues de la capitale. Vous savez, celui que les suffragistes avaient imaginé en 1928, lors de la première SAFFA*, pour exprimer les lenteurs de la reconnaissance de leur cause. Un escargot, mais qui avance tout de même. En 2015, le revoilà ! Il existe toujours, mais il a fait du chemin. Il doit cependant continuer à être vu, nous sommes encore en marche.
Ma conclusion à ces lignes ? Nous sommes formidables et, solidaires, nous marchons toujours.

SAFFA : Exposition suisse de travail féminin

Laurence Deonna, une Suissesse qui décoiffe

Avec son accord, voici quelques extraits d'un article de ***Romaine Jean*** *qui lui est consacré (paru dans la « Lettre No 24» du Château de Penthes » : (Extraits choisis par Annemarie Nicod)*

Laurence Deonna nous fera le grand plaisir de participer à la Table ronde pour la Paix de notre prochain café Eglantine du 5 mars 2015.
Née à Genève le 29 janvier 1937, couronnée en 1987 du Prix Unesco de l'éducation à la paix « pour l'esprit de son œuvre », Laurence Deonna est l'auteure d'une douzaine de livres, reportages ou essais, traduits en anglais, allemand, italien, espagnol, hébreu et arabe, ainsi que de nombreuses expositions de photos en Europe, aux Etats-Unis et au Canada. Elle a collaboré à d'innombrables journaux et magazines suisses ou étrangers ainsi qu'à la chaîne de télévision britannique *Frontline News*, notamment au Yémen.
Laurence Deonna, … pourquoi cette envie d'écrire votre autobiographie (« Mémoires ébouriffées », parue aux éditions de l'Aire/Ginkgo en 2014) *?*

Il y a fallu la maturation de toute une vie. Une vie durant laquelle je me suis répété maintes et maintes fois : tu devrais décidément raconter ça un jour ! Raconter tes solitudes, tes réflexions, tes doutes… Raconter tes rébellions face à l'accumulation de détails te faisant sentir que tu n'étais « qu'une fille ». Raconter tes révoltes face à l'hypocrisie des politiques vis-à-vis de la guerre – et croyez-moi, au Proche-Orient, j'en ai eu ma dose, de guerres ! Raconter les rencontres surréalistes qui ont jalonné mes reportages, tant il est vrai que la réalité dépasse la fiction. Je me suis donc mise à noircir les pages, non sans les pistacher d'humour pour m'aider à tenir le coup.
Ne vous a-t-on pas fait remarquer que vous aviez choisi un métier d'homme ? Il y avait peu de femmes grands reporters en ce temps-là.

Naturellement qu'on me l'a fait remarquer, naturellement que les femmes étaient rarissimes. Ah, j'en ai entendu de belles ! Sous les formes les plus diverses. Fin juin 1967, à la suite de la Guerre des Six Jours entre

Israël et les pays arabes, je me trouvais sur le Pont Allenby, qui marque la frontière avec la Jordanie. Fuyant l'avancée de l'armée israélienne pour se réfugier de l'autre côté de la rivière, un troupeau humain pataugeait dans le Jourdain sous nos yeux et sous l'œil de nos caméras. J'ai encore sur la rétine l'image de cette vieille femme qui, les pieds dans l'eau, tentait désespérément d'emporter avec elle un frigidaire. « Pauvre être ! » - murmurai-je. C'est alors qu'un cher confrère eut ce commentaire qui se passe de commentaire : « Oh vous les femmes, toujours à pleurer dans vos sacs à main ! »

… Vous avez parfois été menacée, n'est-ce pas ? Il fallait avoir beaucoup d'audace tout de même.

Beaucoup d'inconscience aussi ! Et puis il y avait ce besoin de me prouver à moi-même – et de prouver aux femmes en général – que oui, on pouvait le faire. Faire ce « métier d'homme » et même le faire très bien. Quant aux menaces, je n'y ai bien sûr pas échappé. Je sais que cela peut paraître bizarre – j'en parle d'ailleurs dans mon livre – mais j'ai toujours craint davantage, au Moyen-Orient, les Dupond Dupont des Services secrets que les bombardements.

D'où vous est venue cette envie de voyage ?

Je parlerais plutôt de curiosité, que de voyage. De la curiosité de l'autre. J'étais une gamine incurablement curieuse. Je me suis guérie ensuite avec le grand reportage, là où la curiosité devient une vertu ! D'autre part mon père m'a fait comprendre très tôt qu'il faut se méfier des idéologies figées, c'est aussi pour ça que j'ai voulu aller voir ailleurs.

Presque un demi-siècle que vous parcourez le monde arabe. Quel regard portez-vous sur lui aujourd'hui ?

Un regard mélancolique. Je la décris d'ailleurs dans mon livre, cette mélancolie. Avec toutes ces guerres et tous ces bétonnages, ce Moyen-Orient que j'ai connu et tant aimé autrefois, disparaît. Quant aux souffrances des humains… Lorsque j'entends un présentateur, une présentatrice de la télévision prévenir ses auditeurs que les images qui vont suivre « risquent de heurter leur sensibilité », je deviens mûre : si eux, là-bas, peuvent le vivre, vous, ici, pouvez au moins le regarder !

…Et quels sont les gens dont vous vous souvenez le plus ?

Je vous répondrai par une phrase que j'ai écrite dans mon livre : « Beyrouth, juillet 1982. Petit Ali, cinq ans à peine, toi qui avais sauté sur une mine, toi qui n'avais plus qu'un œil, plus qu'une main et plus que des moignons de cuisses, sache que toi seul, Petit Ali, et tes pareils en souffrance, m'intimidez. Alors que les grands de ce monde ne me font pas bouger d'un cil ».

Vous avez vécu des choses très dures, dans votre vie privée et sur le terrain du reportage. En quoi croyez-vous encore aujourd'hui ?

Il y aura toujours quelque chose en moi qui ne supporte pas de voir le Mal l'emporter sur le Bien. Si je ne croyais plus en rien, je n'aurais plus qu'à me coucher et mourir.

COMBIEN ?

Les chiffres de l'égalité, la brochure, éditée en automne 2014 par le Bureau vaudois de l'égalité entre les femmes et les hommes, est une vraie mine de renseignements. On y découvre par exemple qu'à l'école obligatoire plus de filles (53%) que de garçons (47%) optent pour la voie baccalauréat, et qu'au gymnase les garçons choisissent les sciences et les filles les langues et la psychologie. Que les femmes représentent 46% de la population active, qu'elles sont peu nombreuses parmi les cadres et qu'à conditions semblables elles gagnent moins. Que l'accueil de jour des enfants est plus souvent (27%) pratiqué dans des structures collectives que dans des familles (7%). Que 25% des femmes sont en surpoids alors que celui-ci concerne 45% des hommes. Que c'est aux environs de 50 ans que le nombre de femmes participant aux scrutins est égal à celui des hommes.

Et tant d'autres chiffres encore. C'est passionnant. Dans les grandes lignes, on savait que les femmes étaient moins payées, plus pauvres, moins formées. Mais quand on regarde les tableaux statistiques, c'est plein de détails tout à fait parlants.

Ces « chiffres de l'égalité » peuvent être obtenus auprès du BEFH, 021 316 61 24, ou info.befh@vd.ch. On peut aussi les télécharger : www.vd.ch/egalite.

Les enfants soldats - Rencontre *par Rosemarie Balimann*

Comme chaque année le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) a invité les Organisations non gouvernementales (ONG) à participer à sa journée d'information du 14 octobre 2014.

La jeunesse est notre futur

Le président de la Confédération a consacré son année présidentielle à ce thème. Il avait également invité la jeunesse. Les collégiens romands étaient nombreux parmi les 500 personnes inscrites au Kursaal de Berne.

Dans son discours, il nous rappelle qu'il y a 250'000 enfants soldats. Cette enfance volée et l'impunité des belligérants est le plus grand scandale de notre siècle. Les enfants soldats existent surtout en Afrique, mais aussi au Népal, en Amérique Centrale et Amérique du Sud dont le 70% sont des filles. Les filles combattent, font la cuisine, la lessive et sont à la disposition des soldats.
Les statuts de la Convention de Rome stipulent que le recrutement des enfants soldats est un crime contre l'humanité.

Témoignage : Victoria était élève de la St Mary School d'Abokea (Ouganda) en 1996. La Lord Resistance Army (LRA) a enlevé 139 filles de 11 à 16 ans. Des négociations ont permis la libération d'une grande partie des élèves. Victoria a fait partie des 29 filles restantes. Elle a été mariée de force à l'un des chefs et a deux enfants. Après 8 ans, en 2004, elle a réussi à s'enfuir. Ses parents l'ont accueillie avec ses enfants et elle a pu reprendre ses études. En 2014, elle a obtenu un Bachelor en étude de développement à l'université de Kyambogo.

L'histoire de Victoria est une exception. Lorsque les familles ne reprennent pas leurs filles, elles n'ont d'autre ressource que de se prostituer.
Le programme du DFAE intervient avec des projets de réinsertion.

Une autre rencontre exceptionnelle est celle avec Breza Race. Elle a fait partie du groupe de jeunes Serbes Otpor qui pendant 100 jours a manifesté pacifiquement. Manifestation contre le Gouvernement de Milosevic. Les jeunes se relayaient pour manger, se réchauffer et dormir quelques heures. Les filles se mettaient bien en vue à l'avant (télévision) et les soldats n'osaient pas taper. Plus que les bombardements de l'OTAN ce sont les jeunes Serbes et la population qui ont fait partir Milosevic.

Le DFAE intervient à travers Caritas, les Eglises et ONG locales. Le programme est international mais doit être appliqué dans les pays concernés. Aujourd'hui, il est également mis en pratique dans les camps en Syrie.

Garderies : coup de gueule

Lu dans l'Hebdo du 29 janvier un article sur les garderies et je suis si contente du coup de gueule de Chantal Tauxe, qu'on me permettra d'en reproduire quelques lignes.

Faisant allusion aux nombreuses promesses de nos autorités de prendre des mesures pour concilier vie familiale et vie professionnelle, «*refrain qui tourne en boucle depuis 30 ans*», la journaliste continue ainsi «*On a envie de* ***hurler*** *: Mais prenez-les ces fameuses mesures !*»…
«*Pour pallier le manque de main d'œuvre étrangère, consécutif à la votation du 9 février 2014, les milieux patronaux ont indiqué la semaine dernière vouloir encourager un plus fort taux d'activité des femmes. Cela ne réussira pas sans une colossale «planification de crèches (…) garderies, cantines (…)».*

Chantal Tauxe rend compte de la récente réunion de la Fondation pour l'accueil de jour des enfants (FAJE) où l'on a pris congé de Doris Cohen-Dumani qui en a été la présidente pendant 8 ans. La FAJE est une réussite : la droite et la gauche, l'Etat et les milieux patronaux ont participé au lancement de ce projet qui devait au départ créer 5000 places de garderies et en a «*permis l'éclosion de 20'000*». «*Pourtant, même si Vaud appartient, avec Genève et Zurich, aux cantons parmi les mieux dotés en structures d'accueil, l'offre ne comble toujours pas la demande*».

Rose ou bleu *par Simone Chapuis*

Lors du repas de Noël en famille, la conversation s'est portée à un moment donné sur la signification des couleurs : pourquoi les gens tiennent-ils tellement à attribuer le rose aux filles et le bleu aux garçons (publicités de jouets, fonds d'affiches…), alors qu'autrefois le bleu était la couleur de la Vierge Marie : voir tous les tableaux dès le 12e s.

Notre hôtesse disparut de la table quelques minutes et revint avec des renseignements qu'elle avait tirés d'internet :

« Cela remonterait à l'Antiquité : avoir un garçon était une bénédiction des dieux, aussi lui associait-on la couleur bleue, celle du ciel, résidence des dieux.

Au Moyen-Age apparaissent les premiers trousseaux spécifiques pour bébés. Oh surprise, le bleu, couleur de la Vierge Marie, est associé aux filles, tandis que le rose, ou rouge pâle, est dévolu aux garçons. Les bas-de-chausses des chevaliers médiévaux sont roses.

Puis, le blanc, image de la pureté et de l'innocence, prédomine pour les deux sexes, ainsi que la robe portée indistinctement par garçons et filles jusqu'à l'âge de 6 ans.

Au 18e s. la tradition antique fait son retour en Occident. A l'apogée des lumières, la Grèce et son modèle de démocratie constituent pour les penseurs de l'époque une référence absolue. C'est alors que Mme de Pompadour entre en piste. Philippe Rouet, un peintre belge, a mis au point une innovation technique et artistique, il a inventé un nouveau rose sur la porcelaine de la manufacture royale de Sèvres. La favorite de Louis XV s'entiche de ce rose et la cour avec elle. La marquise de Pompadour l'impose partout à Versailles, notamment sur les tenues des petites filles, mais aussi les couvre-lits et même les pots de chambre !»

C'est la version France-Info. J'en ai trouvé une autre : une historienne américaine, **Jo B.Paleotti** a publié en 2012 «*Pink and blue, telling the Girls from the boys in America*» et elle prouve que la règle actuelle du rose et bleu est très récente. Elle a trouvé des allusions au bleu pour les filles, à cause de la Vierge Marie, encore au 20e s. Un article de 1918 affirmait quant à lui : « *Le rose, qui est une couleur plus affirmée et forte, va mieux aux garçons. Le bleu, en revanche, plus délicat et gracieux, va mieux aux filles.* Après la 1ère guerre mondiale, la tendance s'inverse, le bleu étant la couleur des uniformes des soldats. Dans les années 50, le rose était fortement associé à la féminité, mais il ne suscite pas de mot d'ordre ni chez les parents ni chez les marchands. En revanche vers les années 80, avec l'apparition des échographies, «*les futurs parents découvraient alors le sexe de leur bébé et se précipitaient ensuite pour acheter tout le matériel nécessaire en « version fille » ou « version garçon »*. Ce qui fait le beurre de tous les marchands !

L'historien et anthropologue **Michel Pastoureau,** qui a écrit plusieurs études sur les couleurs et leur signification, démontre, lui, que le bleu (ignoré des Anciens : pas de bleu dans la Bible) est devenu la star des couleurs… et du rose, qui n'est qu'une demi-couleur, il n'en parle presque pas.
Mais je m'arrête là, car on trouve de tout sur ce stéréotype qui agace – à juste titre – les féministes.

Au revoir et merci

Durant ces derniers mois, trois membres très actives de notre association sont décédées : une Neuchâteloise et deux Vaudoises. Celles qui les ont bien connues leur rendent ici hommage. Et nous toutes, femmes engagées pour les causes féministes, leur disons merci. Comme d'autres, elles nous ont beaucoup apporté et leur souvenir est pour nous un exemple à suivre, à vivre.

Barbara Roth *par Odette Gigandet*

Notre fidèle et amie Barbara Roth est décédée subitement le 15 janvier 2015, alors qu'elle entrait dans sa 92e année.

Vivant seule dans sa maison en Bellevue, elle était toujours en admiration devant le magnifique panorama qui s'étendait face à elle, le lac, les montagnes. Elle était fière de son âge avec raison, car sa silhouette encore bien droite la faisait paraître plus jeπune.

C'est à Genève qu'elle est née et c'est ensuite à Soleure qu'elle a passé sa jeunesse. Femme intelligente, elle parlait quatre langues. Ses études l'ont conduite à la décoration d'intérieur. Au divorce de ses parents elle a renoncé à son métier pour venir vivre à Chexbres avec son père, connu comme peintre et caricaturiste, et lui a consacré sa vie.

Barbara a connu l'ADF par une amie de Lausanne ; elle est donc tout naturellement devenue membre de cette section. Le canton de Vaud comptait alors 8 sections. Lorsque le groupe de Chexbres s'est fondé elle en est rapidement devenue membre. Barbara nous a donné beaucoup de son savoir.

Le groupe de Chexbres n'existant plus, quatre à six anciennes membres se réunissent une fois par mois, chaque deuxième lundi. C'est toujours avec plaisir que Barbara attendait cette rencontre.

Heidi Deneys, conseillère nationale (NE) *par Anne Christinat*

Plutôt que d'écrire quelque chose *sur toi*, je préfère t'écrire *à toi*. Cela te changera de tout ce que tu as dû écouter depuis que tu es partie. Tu as dû en écouter des histoires, car c'est une chose que tu faisais très bien, au contraire de beaucoup de tes camarades ou autres ami-e-s qui pensent qu'il suffit de bien parler pour être reconnu-e.

Connue, justement : je n'étais pas une de tes meilleures amies, mais j'avais toujours du plaisir à te rencontrer. La toute première fois, c'était en février 82. Nous venions d'arriver à la Chaux-de-Fonds, tu étais prof de notre petite dernière.

Ensuite je suis montée en grade pendant que tu perdais les tiens. Mais tu n'as jamais arrêté de travailler pour les problèmes qui te tenaient à cœur, par exemple la cause des femmes. Nous étions un jour côte à côte au Conseil de Fondation d'une Ecole de formation (santé-social). Le président parlait des problèmes rencontrés par l'école au niveau du personnel, deux enseignantes étant « tombées enceintes ». Tu t'étais tournée vers moi et m'avais bougonné à mi-voix : tu crois qu'elles se sont fait mal ? Depuis là, chaque fois que j'entends ce terme stupide, je pense à toi et je demande : est-ce qu'elle s'est fait mal ?

Ces derniers temps, depuis notre retraite à toutes deux, je te voyais souvent à la gare. Tu revenais de Genève, ou de Berne, ou du Vallon de St-Imier. La toute dernière fois, quelques jours avant ta mort, tu ne me reconnaissais plus, et j'avais souci de te le faire remarquer. Cela doit être tellement dur de perdre ses repères.

Tu es partie sans bruit et sans éclat ; Je ne sais pas où tu es, si tu as écouté les hommages le 4 décembre, si tu as bougonné de temps en temps. Les mots de Serge furent parmi les plus émouvants, car ils étaient vrais, on retrouvait la Heidi qu'on connaissait le mieux.
Sois en paix Heidi, nous ne t'oublierons pas.

Raymonde Lavanchy, membre de l'équipe d'organisation des Eglantine-cafés *par Simone Chapuis*

Elle faisait partie de l'ADF-Vaud depuis des décennies et venait assez fidèlement aux assemblées et aux conférences concernant des sujets féministes. Elle a également soutenu les ***Femmes pour la paix***, jusqu'à la dissolution de la section vaudoise, ainsi que ***Femmes sans frontière,*** groupe qu'elle a quitté au moment de prendre sa retraite. Une vie nouvelle commençait : elle changea de coiffure, se mit à suivre des cours et des séminaires et partit en voyages. A l'étranger et en Suisse. Elle s'intéressait à tout : aux journées de Soleure, à des musées, au Palais fédéral.

C'est elle qui nous avait suggéré de consacrer un Eglantine-café à parler de la condition des ouvrières qui avaient travaillé à l'usine Iril, reine des bas nylon et autres textiles, qui a fermé ses portes il y a une dizaine d'années. Grâce à Raymonde, qui avait vu le film d'Alex Mayenfisch, nous avons pu réunir d'anciennes ouvrières et avoir un débat très intéressant. Cela a même été notre record d'affluence.

Elle nous avait frappées par son questionnement constant sur les raisons de la terrible situation des femmes, cherchant les causes autant dans les rouages de la société que dans la psychologie des femmes elles-mêmes. Raymonde était très exigeante et ne se contentait pas de réponses simples. Elle militait pour un féminisme de contacts : chercher des solutions ensemble. Elle nous manque.

Congé paternité : Thérèse Meyer-Kaelin récidive… *par Rosemarie Balimann*

En effet, en 2000, elle avait sorti la loi pour un congé maternité des tiroirs fédéraux, avec succès.

Le 15 janvier 2015 la Commission fédérale pour les questions féminines (CFQF) et la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales (COFF Présidente Thérèse Meyer), présentaient différents projets.

A la suite du postulat de juin 2011 de la Conseillère aux Etats Anita Fetz, PS Bâle, **congé parental et prévoyance familiale facultatifs**, l'OFAS a fait un rapport que le Conseil fédéral a adopté en 2013, et depuis une année, ce rapport attend patiemment. La table ronde qui suivit la présentation des projets fut des plus intéressantes. Les invités, 3 femmes et un homme, dont la Fribourgeoise Claudine Esseiva, sont tous politiquement engagés et parents. L'animatrice du débat était une mère en devenir. En Suisse, il y a plus de personnes sans enfants que de personnes avec enfants. Les parents sont donc minoritaires et même si dans les discours, tout le monde est pour la famille, cette dernière ne doit surtout rien coûter…

Le projet discuté prévoit deux semaines de congés payés et 20 jours à prendre au cas par cas pendant 4 ans. Le mot flexibilité a été beaucoup employé. Flexibilité de la part de l'employeur, mais aussi flexibilité de la part de l'employé-e. La loi doit être un cadre. La plupart des entreprises donne aux pères une semaine de congé payé lors de la naissance. Ce qui manque, c'est que tous y aient droit. Certaines grandes entreprises, surtout les banques, refusent le temps partiel, les pères ont besoin de plus de soutien. Ces congés seront pris en charge par les APG comme pour le congé maternité.

Il s'agit pour le moment de trouver un compromis pouvant rallier le plus grand nombre de parlementaires. Ce seront les nouveaux élus et élues qui devront en débattre. Veillons donc à qui nous allons donner notre voix cet automne.

Pour deux ans *par Martine Gagnebin*

Depuis le 1er janvier de cette année, notre association est devenue section présidente de notre association faîtière : adf svf.

C'est un honneur. Mais c'est aussi un travail supplémentaire, que notre comité a empoigné avec courage et détermination. Afin de soulager les séances, et certaines n'ayant pas de disponibilités pour une charge supplémentaire, nous avons formé une équipe un peu nouvelle : Josiane Aubert, ancienne conseillère nationale, Rosemarie Ballimann et Michelle Chassot, toutes deux membres de l'adf-svf, et quatre membres de notre comité : Dominique Benmuvhar, Marie-Louise Hefti, Simone Chapuis et Martine Gagnebin. Claire-Jeanne Mojon (NE) reste la comptable et Ursula Nakamura (deux Bâle) garde la gestion du site internet.

adf svf Association suisse pour les droits de la femme
Schweizerischer Verband für Frauenrechte

Mais qu'est-ce que cette adf suisse ?

Fondée en 1909 en tant qu'Association suisse pour le suffrage féminin, elle s'engage en faveur des droits des femmes. Elle est un membre actif de l'Alliance internationale des femmes (AIF). L'adf-svf entretient des relations avec les autorités et les associations en Suisse, surtout avec les quatre associations féminines faîtières soeurs. Elle prend part aux procédures de consultations. Membre de la Coordination post Pékin Suisse elle s'engage à travailler à la réalisation de la plate-forme d'action de la 4ème Conférence mondiale sur les Femmes (Pékin 1995).

Des associations peuvent devenir membres, des particuliers-ères aussi.

Autrefois de nombreux cantons avaient une section adf, mais beaucoup se sont dissoutes et leurs membres ont trouvé d'autres engagements. Actuellement trois sections sont encore actives : Neuchâtel, les deux Bâles et Vaud. La présidence suisse s'exerce par tournus, la durée du mandat étant de deux ans au minimum.

L'adf-svf informe ses membres par une lettre régulière.

L'assemblée des déléguées 2015 aura lieu à Yverdon. Vous y êtes conviées.

Si vous voulez en savoir plus, l'adf-svf a un site internet : www.feminism.ch. Ou vous pouvez nous écrire sur adf-vaud@bluewin.ch

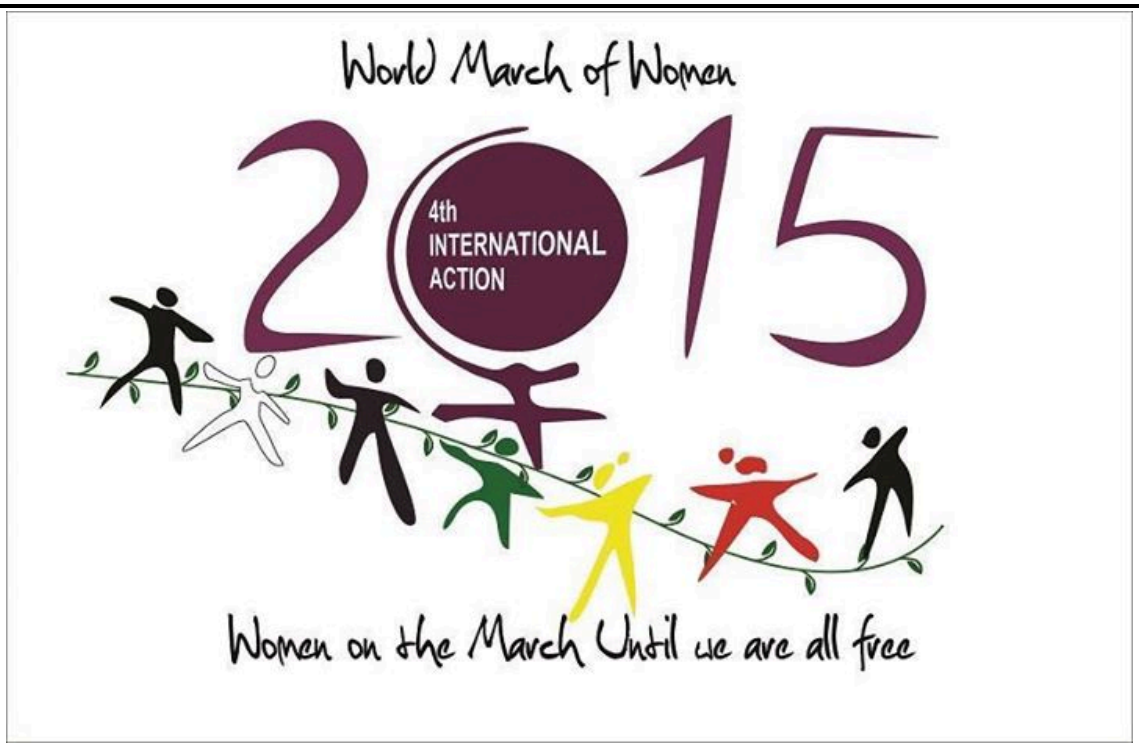
En avant !

Au nom de l'adf-svf, je remercie très sincèrement le groupe de travail qui se réjouit de ces deux ans de présidence à venir.

7 janvier 2015 : passation des pouvoirs

Simone Chapuis, Valérie Bolliger, Martine Gagnebin, Ursula Nakamura
© U. Nakamura

Toute une année pour marcher ensemble ! *par Martine Gagnebin*



Oui, c'est une belle année internationale qui s'annonce.

Résumons ici comment nous associer à la **4ème action de la Marche Mondiale des Femmes**. (voir aussi la Gazette N° 66)

1) Samedi 7 mars : TOUTES ET TOUS A BERNE ! Une grande marche organisée par une douzaine de grandes associations nationales. Rendez-vous à 13h 30 à la Schützenmatte. Il y a un train spécial gratuit qui part à 11h15 de Lausanne. Cette marche est placée sous le signe de l'égalité salariale et celui du refus de l'augmentation de l'âge de la retraite.
2) Dès le 8 mars : SEMONS ENSEMBLE. Un des thèmes de la Marche est celui de la souveraineté alimentaire, ici et dans le monde. Symboliquement, nous sommes invité-e-s à semer des graines de blé (bio, bien sûr) en organisant parallèlement une fête. Faites-le au bas de votre immeuble avec les enfants du quartier, demandez à votre commune un espace (environ 1 m2) et associez la population, semez avec vos petits-enfants, incitez l'école à semer dans la cour … L'ADF peut vous fournir les graines : un coup de fil, un courriel et l'aventure peut commencer !
3) Vendredi 24 avril : l'action s'intitule « 24 HEURES DE SOLIDARITE avec les travailleuses du monde entier ». Tout autour de la planète, mobilisation entre 12h et 13h (et grâce aux fuseaux horaires cela fait 24 heures !). A Lausanne, ce sera un théâtre de rue, qui partira de St Laurent. Cette date est retenue à la mémoire des 1127 ouvrières mortes sous les décombres de l'usine Rana Plaza au Bengladesh.
4) 14 au 16 mai : LA CARAVANE des jeunes féministes, partie le 8 mars du Kurdistan, passera par la Suisse. Entrée par le Tessin et poursuivant par Zoug, Fribourg, Berne et Neuchâtel elle s'arrêtera une nuit dans notre canton et 2 jours à Genève. Nous sommes en train de préparer l'accueil de ces femmes.

Et tout se terminera en octobre à Lisbonne, par un grand rassemblement européen, les autres continents ayant leur propre fête aussi.

La MMF est un mouvement planétaire. N'est-il pas enthousiasmant de se dire que nous pouvons toutes, d'une manière ou d'une autre, y participer ?

« Tant que toutes les femmes ne sont pas libres, nous serons en marche »

L'éternel casse-tête des vacances scolaires *par Sophie Gällnö*

En Suisse, le manque de structures d'accueil pour les enfants est un problème général et chronique. Cependant, lorsque les enfants entrent à l'école, et qu'ils sont pris en charge par des structures de type APEMS[1] les familles sont confrontées à un défi particulier : les vacances scolaires. En général, les APEMS ferment en même temps que les écoles ; pendant 14 semaines par année, les familles doivent donc trouver une autre solution de garde. La plupart des parents n'ayant droit qu'à 4 ou 5 semaines de vacances, cela revient à chercher des solutions alternatives pour près de deux mois par année.

Récemment, l'ADF-Vaud s'est intéressée à cette question, en commençant par tenter de dresser un état des lieux. Cette tâche s'avère difficile, car l'offre d'activités pendant les vacances dépend des communes, et on observe au sein du canton de Vaud une grande disparité de pratiques. La commune de Renens, par exemple, propose pour les enfants âgés de 6 à 12 ans un accueil dans son centre aéré durant toutes les vacances. En revanche, d'autres communes – même parmi les plus riches - n'offrent que très peu, voire aucune prise en charge adaptée.

Cette question a été amenée au cœur de l'évènement organisé par Pro Familia Vaud pour fêter les 20 ans de la Journée internationale de la famille[2]. Au stand de l'ADF-Vaud, les parents étaient incités à répondre à un questionnaire simple, portant sur les solutions qu'ils mettent en place durant les vacances. Ce petit sondage – certes sans valeur de statistiques - a permis de faire ressortir deux constantes : la disparité entre les communes et l'importance capitale des grands-parents, qui permettent aux familles de faire face aux lacunes parfois béantes dans l'offre de garde pendant les vacances.

Qu'en est-il dans la capitale vaudoise ? A la suite de notre action lors de la journée de Pro Familia Vaud, durant laquelle Oscar Tosato a témoigné son intérêt pour la question, l'ADF-Vaud a été invitée au Service de la jeunesse et des loisirs, pour un entretien avec Estelle Papaux (cheffe de service) et Jean-Marc Peitrequin (adjoint administratif en charge du Domaine accueil vacances). L'offre de la Ville de Lausanne est très développée, et l'accès aux activités de vacances a été grandement facilité par la mise en place, au printemps 2014, du « Bureau lausannois d'accueil vacances ». Ce bureau unique regroupe toutes les activités de vacances dans la commune, et permet aux familles de se renseigner et d'inscrire leurs enfants. Très engagés dans la mise en place de cette offre, Mme Papaux et M. Peitrequin soulignent cependant qu'il n'est pas toujours facile d'anticiper les besoins réels des familles lausannoises pendant les vacances. Parfois, des familles se plaignent du manque de places, alors qu'à d'autres moments, ou pour d'autres activités, les groupes d'enfants ne sont pas complets. Ils ont tenu à rappeler que leur Service est ouvert au dialogue, et qu'il est parfois possible d'envisager des aménagements particuliers.

Les progrès considérables qui ont été effectués dans certaines communes, comme Renens ou Lausanne, ne doivent pas faire oublier que dans d'autres parties du canton, la situation est carrément désespérante pour les familles. Pourtant, ces exemples de bonne pratique montrent aussi qu'il est tout à fait possible de mettre en place des activités attractives pour les enfants, compatibles avec les horaires de travail des parents, et accessibles à tous les revenus. Pour le développement de leur offre, l'équipe du Domaine accueil vacances de Lausanne a visité des communes ailleurs en Suisse, notamment celle de Bâle-Ville, qui fournit elle aussi un très bel exemple de ce qu'il est possible de développer.

Le manque de structures adaptées et de coût abordable pour les vacances constitue un problème pour les familles, mais aussi pour l'égalité. En effet, comme ce sont le plus souvent les femmes qui doivent aménager leur temps de travail avec les besoins des enfants, le manque de solution de garde pendant les vacances scolaires est pour elles une source de complications et de stress considérables – ce qui peut les inciter encore davantage à réduire le taux d'activité, par exemple, ou choisir un poste moins intéressant et moins rémunérateur, mais plus facile à combiner avec toutes ces contraintes.

Le rôle important que jouent visiblement les grands-parents pendant les vacances est sans doute un élément très positif, et correspond certainement à un désir de proximité entre les générations. Cependant, il ne faut pas oublier qu'un bon nombre de familles en Suisse ne bénéficient pas d'un tel entourage familial. De même, les camps de vacances ou les activités proposés par des privés ne sont pas toujours à la portée de tous les budgets. Il est donc impératif que des offres adéquates soient proposées par les communes – mais cela dépend de la volonté des politiques, qui devraient s'engager davantage en faveur des familles et de l'égalité des chances.

1 Accueil Pour Enfant En Milieu Scolaire **2** Journée « Par ici les familles », 27 septembre 2014 à Lausanne ; www.profamiliavaud.ch

Appel à nos membres *par Viviane Schusselé*

Si vous avez des **suggestions d'articles** pour la Gazette, ou des remarques, n'hésitez pas à prendre la plume. Vous pouvez nous les transmettre à l'adresse suivante : adf-vaud@bluewin.ch
Notre agenda est régulièrement mis à jour sur notre site http//www.adf-vaud.ch
Si vous avez une adresse électronique, veuillez nous la communiquer; vous recevrez des infos plus souvent.
Nous sommes sur Facebook. « Droits de la femme - association vaudoise (ADF-vaud) »

Agenda

• **Jeudi 5 mars 2015 : 19h15 :** Maison de la femme, Eglantine 6, Lausanne – **Eglantine-café -** *«Les femmes, la guerre et la Paix»* avec **Laurence Deonna,** reporter, prix UNESCO 1987 de la Paix**, Lucette Woungly-Massaga,** pasteure**, Luis Carlos Garcia,** avocat colombien. Modération du débat : **Feriel Hanich**
Soirée exceptionnelle de soutien à la Marche mondiale des femmes.

• **Samedi 7 mars 2015** : 13h30, Schützenmatte, Berne. Manifestation nationale des femmes **EGALITE SALARIALE et NON A LA RETRAITE A 65 ANS** et début de la 4e action planétaire de la **MARCHE MONDIALE DES FEMMES «égalité, solidarité, liberté».**

• **Dimanche 8 mars 2015 :** 11h à 13h Studio 15 RTS (av. du Temple, Lausanne) ou à vos postes de radio : l'émission **L'AGENCE** se préoccupe de la Journée mondiale des femmes et questionne **Martine Gagnebin**, notre présidente

• **Dimanche 8 mars 2015 :** 10h30 Cinéma Bel-Air, Yverdon – Zonta club - le film **JE SUIS FEMEN, d'Alain Margot,** suivi d'un débat avec le réalisateur, **Oxana**, la protagoniste, **Eric Hösli**, spécialiste des pays de l'Est, **Valérie Jaggi Wepf,** municipale et **Cesla Amarelle**, conseillère nationale.

• **Lundi 9 mars 2015 :** 12h à 14h, place St Laurent, Lausanne – **BPW –** Spectacle de rue pour l'**EQUAL PAY DAY**

• **Jeudi 12 mars 2015 : 14h30 :** Maison de la femme, Eglantine 6, Lausanne – **UDF -** *«Quand l'écriture nous conduit à… l'Espace du dedans. Présentation de 2 romans : Le canular divin et le Canal »* **Valérie Gilliard**, écrivaine et enseignante.

• **Vendredi 24 avril 2015 :** 18h Maison de la femme, Eglantine 6, Lausanne – ADF-Vaud – **Assemblée générale** et après la partie statutaire, ***«La mode éthique»***, le point de vue de la Déclaration de Berne.

• **Vendredi 24 avril 2015 :** 12h à 13h à Lausanne, **24 heures de solidarité avec les travailleuses du monde entier**, Marche Mondiale, théâtre de rue.

• **Jeudi 7 mai 2015** : **19h15 :** Maison de la femme, Eglantine 6, Lausanne – **Eglantine-café -** *«Cœur des hommes, cœur des femmes»* **Catherine Fussinger**

• **Samedi 6 juin 2015 :** 10h à l'Ancienne forge d'Yverdon **– adf-svf - Assemblée des déléguées de l'association suisse ;** après la partie statutaire et le repas : **«dentelles et féminisme»** visite de l'exposition avec **Marina Berts** .

L'Equal pay day : un outil de lutte contre les inégalités salariales *par Charlotte Mosquera*

Le 9 mars 2015, la Suisse célébrera l'« Equal pay day » ou journée de l'égalité salariale. Pour rappel, cette journée, organisée par l'association Business and Professional Women (BPW), marque le jour jusqu'auquel une femme doit travailler en moyenne pour obtenir le même salaire qu'un homme qui aurait travaillé jusqu'au 31 décembre de l'année précédente. Ainsi, en Suisse, pour obtenir le même salaire annuel que ses collègues masculins en 2014, une femme doit travailler jusqu'au 9 mars 2015, soit 68 jours de plus. Cette manifestation permet de mesurer l'inégalité salariale dans un pays et est un excellent outil de comparaison internationale. L'Equal pay day est réactualisé chaque année selon l'évolution des inégalités salariales dans le pays.

L'Equal Pay Day a lieu dans 23 pays européens, notamment en Allemagne, Autriche, France, Italie, Espagne, Pologne, Belgique, Pays-Bas, Roumanie, Grande-Bretagne, Irlande, Suède ou en République Tchèque. Hors Europe, les USA, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon ou la Corée du Sud organisent un Equal Pay Day.

Selon l'enquête suisse sur la structure des salaires (Office fédéral de la statistique, 2012) le salaire médian des femmes est de 18,9% inférieur à celui des hommes. Les femmes continuent à gagner moins, et à être moins bien payées pour le même travail. A noter que les hauts salaires sont marqués par un écart plus important.

Cette année, la Suisse célèbre l'Equal pay day le 9 mars, ce qui constitue un recul par rapport aux deux dernières années, lors desquelles nous avons célébré l'Equal pay day le 7 mars. En comparaison européennes, nos voisins ne font pas mieux puisque la France célébrera l'Equal pay day le 26 mars, l'Allemagne le 20 mars et l'Autriche le 31 mars.

La manifestation Equal pay day est symbolisée par les sacs rouges qui sont distribués chaque année dans plusieurs villes du pays à des milliers de personnes pour les sensibiliser à la question de l'écart du salaire homme/femme. Les sacs rouges symbolisent les chiffres rouges dans les bourses des femmes, comme la couleur rouge indique un déficit dans un bilan financier.

Pour plus d'infos: http://www.equalpayday.ch/

Evénements autour de l'Equal pay day :

Samedi 7 mars 2015 dès 13h30 à Berne, Schützenmatte : manifestation nationale pour l'égalité des salaires.

Lundi 9 mars 2015 de 12h à 14h à Lausanne, place Saint-Laurent : Performance de rue sur le thème de l'égalité salariale.

Brèves

Reçu d'Yverdon

Une première à Yverdon : les femmes sont en majorité à l'exécutif communal et aussi au bureau du législatif : quatre sur sept à la municipalité, grâce à une élection intermédiaire qui vient d'avoir lieu, et six sur onze au bureau du conseil communal.

Ce n'est pas une première en Suisse, je me souviens que Berne a eu pendant une législature quatre femmes à son exécutif.

Et puis, à un autre niveau, rappelons que nous avons quatre conseillères d'Etat.

Houhouhouhou !

Deux articles parus en novembre dernier font dire n'importe quoi à deux journalistes (une femme et un homme) de La Nation, à propos du féminisme. Des erreurs, des poncifs, des idées reçues et resservies sans autre. Machisme, patriarcat, quand donc disparaîtrez-vous ?

L'ADF-Vaud a écrit à La Nation pour signifier sa désapprobation.

Houhouhouhou ! bis

Les Eglises catholique et réformée de Suisse ont osé ! La première a relevé récemment que la désaffection des célébrations par les fidèles était due au trop grand nombre de femmes dans les postes laïcs (animation catéchétique, agentes pastorales, etc.). Non mais ….. ! Quant à la FEPS (Féd. des Eglises protestantes de Suisse) son président en personne a déclaré que c'est le trop grand nombre de pasteures qui était la cause de cette même désaffection. Cher Monsieur, nous vous faisons cependant remarquer que le concours de prédication a été remporté par trois femmes (sur 200 candidatures !). cf Gazette N°66.

Dans le Chablais, des professions se féminisent.

A Ollon

Constance Ambresin, exerce son métier dans l'entreprise familiale de ramonage Elle prépare une maîtrise fédérale pour la diriger.

A Leysin

Entre Aigle et Leysin vous pouvez croiser Christelle Giobellina au volant de son quinze tonnes. Elle travaille dans l'entreprise de transports de son père.

Source et Photos : Le régional

Trois femmes

Nos plus vives félicitations à Tatyana Franck pour sa nomination à la tête du Musée de l'Elysée, à Fabiola Gianotti qui prendra en 2016 la direction du CERN, et à Andréa Mechler qui fait son entrée à la direction de la BNS. Un baume sur nos cœurs parfois chagrins de constater que trop peu de femmes sont élues à la tête d'organismes importants.

Bravo

Le 23 janvier, l'Eglise anglicane d'Angleterre a ordonné sa première femme évêque, 20 ans après les premières ordinations de femmes prêtres. Il s'agit de la révérende Libby Lane, 48 ans, mariée à un prêtre, mère de deux enfants.

Supportrice de l'équipe de football de Manchester United, saxophoniste, appréciée pour son sens de l'humour et du devoir, elle exercera son ministère à Stockport, ville désindustrialisée du Grand-Manchester (nord-ouest).

Source : romandie.com

A peine 5 % de femmes PDG dans le monde

La Suisse est au 44ème rang mondial pour la part des femmes dans des positions de cadres dans les entreprises. Pas si mal, mais peut mieux faire.

Source. ActuElles.ch

Malicieuse et féministe.

En 1998, la reine Elisabeth recevait en son domaine de Balmoral en Ecosse le roi Abdallah d'Arabie saoudite. Après le repas, Elisabeth II propose à son invité de faire le tour de la propriété, ce que Abdallah accepte, sur le conseil de ses diplomates.

Devant le château, des land rover attendent : Abdallah s'installe dans la voiture de tête sur le siège de gauche ; derrière lui son interprète ; et… la reine d'Angleterre s'installe au volant. On imagine le choc pour le roi d'un pays où les femmes n'ont pas le droit de conduire !

Femmes effacées

Après la manif du dimanche 11 janvier (nous sommes tous Charlie), certains journaux ont publié la photo des chef-fe-s d'Etat en effaçant les têtes de femmes. Plus d'Angela Merkel, plus de Simonetta Sommaruga…

Lu dans le journal d'une banque

Anita Sarkeesian, blogueuse et développeuse de jeux (USA) a voulu dénoncer sur son blog les clichés sexistes des jeux informatiques. Elle a subi tant de menaces de viol et de mort qu'elle a dû changer de domicile. Elle devait donner une conférence dans une université sur son travail : on a dû annuler la conférence en raison de l'avalanche des menaces reçues.

Vu sur Face book

Cette photo incroyable de la conférence sur les droits des femmes en Arabie Saoudite : des rangées d'hommes, pas une seule femme !--- Les femmes pourront voter aux élections municipales de 2015, mais elle ne peuvent toujours pas conduire de voiture. Il paraît que la police religieuse régie par la charia a récemment levé l'interdiction concernant les motos et vélos, pour autant qu'elles portent une pleine longueur de voile et...soient accompagnées d'un parent de sexe masculin.

Photo : www.terrafemina.com !!!

Un sauvetage féminin

par Viviane Schusselé

Le Magnolia Grandiflora, appelé en France « Laurier-Tulipier » jusqu'à son identification par François Bonamy en 1764, fait partie du genre magnoliacé nommé ainsi en l'honneur de Pierre Magnol, 1638-1715, directeur du jardin botanique de Montpellier. Plus de 330 variétés et hybrides sont cultivées au parc floral de la Beaujoire.

Il s'agit d'un grand arbre à feuillage persistant dont les feuilles coriaces sont vert foncé et lisses sur la face supérieure, feutrées et brun-roux sur la face inférieure. La fleur, éphémère, est grande, d'aspect cireux, de couleur beurre frais exhalant un intense parfum très suave aux accents vanillés et citronnés. Le fruit, conique ressemble à une pomme de pin, l'ouverture des écailles laisse apparaître des graines rouges.

On le trouve en Asie et dans le sud et l'est de l'Amérique du nord.

C'était en 1711, « Le Saint-Michel » voilier transatlantique, propriété de René Darquisade, à bord duquel se trouvait peut-être son frère Joachim Darquisade (navigateur et explorateur) transporte sur son pont des trésors botaniques. Le voilier accoste au port de Paimboeuf, à l'époque avant-port de Nantes.

Entre autres, un arbre attire l'attention de René Darquistade, (1680-1754) négociant, armateur, et passionné de botanique. Il fait transporter le Magnolia Grandiflora dans sa propriété, le château de la Mallardière (situé sur l'actuelle commune des Sorinières), et l'installe en pot dans son orangerie. L'arbuste y végétera une vingtaine d'années.

Las et déçu, René Darquistade envisage de l'éliminer quand la femme du jardinier, (dont on ne connaît évidemment pas le nom) le sauve en le faisant planter en pleine terre au pied du pigeonnier.

Le Magnolia Grandiflora « Malliardiensis » - **on allait quand même pas lui donner le nom de la femme du jardinier** - trouve enfin des conditions favorables, se développe et finit par fleurir en 1732.

Se conformant aux consignes de l'amirauté en ce qui concerne l'apport en France de nouvelles espèces végétales et animales, l'amiral Roland-Michel Barrin de la Galissonnière (1693-1756) gouverneur de la Louisiane, transporte à bord du « Heros », en 1737 un second spécimen qu'il va planter dans l'arboretum de sa propriété du Pallet (près de Nantes).